**Eloge du Professeur Fernand RANWEZ, par
M. SCHOofs, Membre titulaire.**

Jusqu'il y a deux ans, l'Académie royale de Médecine comptait dans son sein deux chimistes éminents qu'unissait une réelle communauté d'idées, renforcée par les liens que crée une même formation et resserrée encore par une étroite parenté. Malheureusement ils lui furent ravis à quelques semaines d'intervalle : en avril 1925, notre Compagnie fut plongée dans le deuil par le décès d'un de ses vétérans, Gustave Bruylants; deux mois après, la mort inexorable continuait ses ravages en frappant à la tête cette fois; elle faucha sans pitié, avec une soudaine brutalité, en plein épanouissement de son talent, notre distingué Président, M. Fernand Ranwez. La mort a de ces coups imprévus; nous ne pouvons que déplorer ses décrets et nous incliner respectueusement sur cette tombe prématurément ouverte.

Fernand-Adelin-Joseph-Désiré Ranwez, fils d'un banquier, est né à Morialmé le 2 décembre 1866. Après ses études moyennes faites au Collège des Jésuites à Marcinelle et au Collège de Bellevue à Dinant, il entre à l'Université de Louvain, où le diplôme de Pharmacien lui est conféré en 1886. En 1887, il reprend à Louvain la pharmacie Renson, officine d'ancienne et solide réputation, et exerce son art pendant plusieurs années avec un soin méticuleux, une compétence magistrale et le souci constant d'observer toutes les règles scientifiques et déontologiques, donnant ainsi un exemple magnifique de dignité professionnelle.

Au cours des années où Ranwez a pratiqué l'art du pharmacien, il jugeait qu'il était de son devoir d'ouvrir

son officine aux étudiants stagiaires et s'imposait la mission de diriger l'éducation professionnelle des jeunes. Ce devoir, accompli par un Maître capable, diligent et habile, ne pouvait manquer de porter ses fruits, tant par l'enseignement dont profitait le jeune disciple, que par l'exemple donné à ses confrères sollicités de faire bénéficier de leur expérience les pharmaciens de demain auxquels notre législation impose un stage officinal.

Malgré le travail absorbant de l'officine et l'exécution de nombreuses préparations galéniques, Ranwez trouve encore le temps de s'acquitter de ses fonctions d'assistant à l'École de pharmacie de Louvain auxquelles il avait été appelé en 1886, et même de continuer des études universitaires. Comme couronnement de ces dernières il obtint, en 1889, avec grande distinction, le diplôme de Docteur en Sciences naturelles.

En 1890, à l'époque de la réorganisation de notre enseignement supérieur, et à peine âgé de 24 ans, il est nommé Chargé de Cours à l'Université de Louvain; il est promu au rang de Professeur extraordinaire en 1896 et de Professeur ordinaire en 1900, ayant dans ses attributions l'enseignement de la chimie pharmaceutique, de la pharmacognosie et de la pharmacie pratique, lourde charge à laquelle vient s'ajouter plus tard l'analyse des denrées alimentaires. Dès le début de sa carrière professorale, il collabore à l'organisation des études conférant à Louvain le certificat d'expert-chimiste; il y développe surtout les recherches microscopiques qu'il regarde comme un complément indispensable de l'analyse chimique.

Jeune encore, âgé de 29 ans seulement, mais en raison de ses travaux scientifiques et de la réputation dont il jouit dans le monde savant, il est élu Correspondant de l'Académie royale de Médecine le 29 juin 1895.

Le 28 mars 1908, il est nommé Membre titulaire et en janvier 1925 lui échoit le grand honneur de présider notre Compagnie, haute mission qu'il remplit avec une compétence notoire, avec une autorité courtoise et avec un dé-

vouement indéfectible, jusqu'au moment où la mort vint le terrasser brusquement dans la plénitude de son ardeur.

La vaste érudition, le savoir étendu et l'activité débordante du jeune professeur n'ont pas tardé à l'introduire dans plusieurs Sociétés où il joue un rôle de premier plan.

Il fonde le Cercle pharmaceutique de l'arrondissement de Louvain où on le voit successivement en qualité de Secrétaire, de Président et de Président d'Honneur. Il préside l'Association générale pharmaceutique de Belgique (1895-1899), la Section de la presse à la Nationale Pharmaceutique; il devient correspondant de la Société pharmaceutique de Paris. Il participe à de nombreux Congrès et y brille toujours au premier rang: Congrès national de pharmacie à Bruxelles, en 1885; Congrès internationaux de pharmacie à Bruxelles en 1897, Vienne 1898, Paris 1900, La Haye 1913; Congrès international d'hygiène et de démographie, Bruxelles, 1903; Congrès de l'Alimentation, Liège, 1910; Congrès français pour l'avancement des Sciences, Liège, 1924 et beaucoup d'autres.

Plusieurs mandats officiels lui sont confiés: il dirige à Louvain un laboratoire agréé par l'Etat pour l'analyse des denrées alimentaires. En 1894, il devient membre de la Commission chargée de préparer la revision des dispositions législatives et réglementaires concernant l'art de guérir et l'exercice des professions médicales. En 1895, il est élu membre de la Commission médicale provinciale de Louvain-Nivelles.

En 1897, il fait son entrée dans la Commission de revision de la pharmacopée dont il assume la présidence en 1910, fonctions qu'il remplit avec un entier dévouement jusqu'au moment de sa mort. En 1925, il préside à Bruxelles une Commission de spécialistes instituée par le Ministère de l'Industrie, du Travail et de la Prévoyance sociale pour étudier une meilleure utilisation des farines; il prend une part active aux travaux de cet organisme consultatif et procède à des déterminations expérimentales sur la qualité des pains obtenus dans diverses conditions. Enfin, un arrêté royal de 1925 le désigne comme Membre

du Conseil Supérieur d'hygiène, mais il ne lui fut pas donné d'y siéger, la mort étant venue le surprendre au moment où sa puissante capacité de travail et les ressources inépuisables de sa longue expérience laissaient entrevoir les services éminents qu'il pouvait rendre à la chose publique.

C'est en 1899, à la suite d'un rapport du D^r Romme-laere, que l'Académie royale de Médecine avait demandé au Gouvernement d'entreprendre avec les puissances étrangères des négociations en vue d'élaborer une pharmacopée internationale. Ce vœu, s'il ne fut pas réalisé dans son entièreté, devint le point de départ d'une institution plus pratique, la Conférence internationale pour l'unification de la formule des médicaments héroïques, dont la Belgique peut s'honorer d'avoir pris l'initiative. Ranwez est désigné en 1902 comme membre de cette Conférence et développe, selon son habitude, une grande activité au cours de ses assises, dont le but répondait au vœu exprimé depuis de longues années par les Congrès internationaux de pharmacie. Le 21 septembre 1925, également à l'invitation du Gouvernement belge, une nouvelle Conférence, visant aussi à l'unification de la formule des médicaments héroïques, réunissait à Bruxelles les délégués de vingt-six puissances. Son programme, de beaucoup plus étendu que celui de la précédente Conférence, avait nécessité un long travail de préparation, de nombreuses réunions de la Commission organisatrice, et Ranwez, qui la présidait, montra une fois encore, dans cette lourde tâche, l'esprit de méthode et l'infatigable activité qui le caractérisaient.

Pourquoi faut-il, hélas! que la mort soit venue, quelques mois avant l'ouverture de la Conférence, lui ravir l'honneur d'en guider les travaux, la joie d'en constater la réussite?

Notre éminent Collègue était un modeste: il ne recherchait pas les honneurs; néanmoins il ne put se soustraire aux distinctions flatteuses par lesquelles le Gouvernement se devait de reconnaître ses mérites: il fut nommé Chevalier

(1906) puis Officier de l'Ordre de Léopold. Il était décoré de la Croix civique de première classe.

D'un commerce agréable, d'une serviabilité toute spontanée, d'une droiture de caractère inébranlable, pénétré de la conscience du devoir, Ranwez avait acquis l'estime et la considération de ses Collègues et amis et s'était créé une situation enviable dans les milieux scientifiques et également dans le monde industriel. Aussi, dans les circonstances difficiles, ses anciens élèves profitaient-ils volontiers des fruits de sa longue expérience et les industriels faisaient-ils souvent appel à sa collaboration éclairée et sûre.

Sa carrière féconde et son activité à toute épreuve l'avaient mis en évidence et l'Université à laquelle il appartenait, ainsi que les corps savants qui avaient l'avantage de le compter dans leurs rangs, avaient fondé le meilleur espoir sur l'avenir scientifique que faisaient entrevoir sa belle intelligence et son zèle infatigable.

Hélas ! des jours néfastes ne tardèrent pas à venir assombrir son existence toute de labeur et de succès. En 1914, Ranwez fut victime des dévastations sacrilèges commises par l'envahisseur ; non seulement il eut la douleur de voir démolir les trésors de sa chère Université, mais ses deux demeures, l'une à Louvain, l'autre à Oostduinkerke devinrent successivement des monceaux de ruines sous la main destructrice de l'ennemi. Son portrait, œuvre d'art que ses élèves et amis lui avaient offerte, et qu'il conservait avec un soin religieux, devint la proie de l'incendie criminel allumé par les Huns.

Ranwez se réfugie alors en Angleterre ; travailleur inlassable et persévérant il commence par s'assimiler la langue anglaise. Accueilli à l'Université d'Oxford, il consacre son temps à des études de chimie dans le laboratoire du Professeur Perkin. Il brûle du désir de mettre son intelligence et ses vastes connaissances scientifiques au service des Alliés. Ayant pris la direction d'une usine de produits chimiques, il fabrique des médicaments synthétiques pour les besoins des hôpitaux : aspirine, salol, phénacétine ; il

prépare aussi des composés pour les armées: chlorure de phosphore, chlorure d'acétyle, paranitrophénol, nitrophénétol, etc. sans négliger les vernis pour l'aviation. Déjà, dans son exil forcé, Ranwez est dominé par le désir de faire profiter sa Patrie du fruit de son labeur; il nourrit l'espoir de l'amener à rivaliser un jour avec l'étranger dans le domaine de la fabrication des produits chimiques par synthèse organique, bel et noble idéal que les pharmaciens et les chimistes doivent avoir à cœur de poursuivre sans cesse dans l'intérêt de la thérapeutique et de l'industrie nationale.

Rentré en Belgique après l'armistice, il se trouve devant les ruines de son Université. Persuadé qu'un travail opiniâtre vient à bout de tout, et animé d'un enthousiasme que rien ne peut entraver, il se met à la tâche avec ardeur, reprend son enseignement, ses travaux scientifiques de laboratoire et ses publications. Avec ses élèves il collabore activement à la reconstitution de la bibliothèque de l'Université de Louvain dont il aide à dresser, avec le soin qui le caractérise, un catalogue de tous les ouvrages se rapportant à la pharmacie.

En 1925, des nouvelles alarmantes concernant la santé du Maître se répandent et jettent soudainement la consternation dans les milieux scientifiques. Son état s'aggrave rapidement et il expire à Kessel-Loo, dans sa belle demeure de l'ancienne abbaye de Vlierbeek, le 28 mai 1925. La mort l'arrachant brusquement à l'affection de sa famille qu'il adorait, plongea dans le deuil deux Membres de notre Enseignement supérieur, notre Secrétaire perpétuel et M. Pierre Bruylants, de l'Université de Louvain. Par la voix émue de son honorable Vice-président, le professeur Gallemaerts, l'Académie de Médecine s'est fait un devoir de rendre un suprême hommage à la mémoire de son regretté Président Fernand Ranwez, trop tôt enlevé aux siens et au monde scientifique.

* * *

Ranwez a consacré la plus belle partie de son existence

à la formation de plusieurs générations de pharmaciens. Pendant sa féconde carrière professorale, il a vécu au contact permanent de ses élèves, guidant de ses conseils éclairés les débutants, collaborant aux travaux des plus avancés. Les leçons de Ranwez étaient empreintes à la fois d'un caractère scientifique et pratique et fondées sur sa grande expérience dans le domaine de la chimie, de l'industrie et de l'exercice de la pharmacie.

Ayant eu l'occasion de me trouver en face de M. Ranwez, Membre du Jury d'un Concours Universitaire en 1899, j'ai pu apprécier la haute loyauté et l'aménité encourageante de l'interrogateur; qu'il me soit permis de rendre ici un juste et respectueux hommage à sa mémoire.

Ranwez se réjouissait des succès de ses élèves et anciens élèves; aussi ceux-ci le tenaient-ils en haute estime et lui vouaient-ils une profonde reconnaissance, dont témoigne la manifestation de sympathie organisée en son honneur en 1910 à l'occasion de son vingtième anniversaire de professorat. Après leur sortie de l'Université, Ranwez estimait qu'il était de son devoir de continuer à s'intéresser aux anciens étudiants, il aimait à les suivre dans leur vie professionnelle et à leur offrir, dans les circonstances difficiles, l'aide précieuse de sa longue expérience de professeur et de pharmacien. Pour établir une solidarité parfaite entre les membres de la profession sortis de son école, il a fondé en 1922 l'Association des anciens étudiants en pharmacie de Louvain dont il fut fier d'accepter la présidence. C'est cette association, qui, d'accord avec la Nationale pharmaceutique, prit l'initiative d'une manifestation qui devait célébrer en 1925 son trente-cinquième anniversaire de professorat et son élévation à la dignité de Président de l'Académie royale de Médecine. Le destin en décida autrement et la cérémonie fut remplacée par une manifestation posthume le 28 mars 1926, au cours de laquelle fut inauguré le buste en bronze du Maître.

Ranwez donna une dernière preuve de son inépuisable dévouement à ses élèves en léguant, par un testament olographe daté du 25 mai 1925, à l'Université où il a pro-

fessé, sa bibliothèque qu'il avait reconstituée après 1914, ainsi que l'indemnité qu'un jugement du tribunal des dommages de guerre lui accorderait pour remplacer les livres anéantis par l'incendie de sa demeure.

Les publications scientifiques de Ranwez sont nombreuses; la liste en est longue et les sujets qu'il a traités sont très variés. Il débuta à l'Académie royale de Médecine par un mémoire sur le dosage des essences dans les eaux distillées aromatiques (1892). Dans un travail présenté à notre Compagnie en 1893, il s'est efforcé d'établir les méthodes de dosage applicables aux alcaloïdes des plantes vireuses et de déterminer la composition des médicaments galéniques fournis par ces plantes.

Dans une autre étude importante, publiée en 1895, il fait part à l'Académie de ses « observations sur la préparation des extraits vireux et leur richesse en alcaloïdes »; en préparant des extraits au moyen de végétaux verts, selon les prescriptions de la pharmacopée belge de cette époque (Ed. II), il avait constaté que le rendement était plus faible pour les feuilles que pour les tiges. Cherchant la raison d'être de ce phénomène, il l'attribue à la présence de particules insolubles: amidon et corps chlorophylliens. Suivant que l'on clarifie par filtration, ou que l'on ne clarifie pas le suc, la teneur en extrait, l'aspect physique de celui-ci et sa richesse en alcaloïdes sont différents. Les expériences de Ranwez ont montré le rôle que jouent dans ces extraits la présence de la chlorophylle et la concentration de l'alcool.

Au mois de mars 1924, Ranwez communique à notre Compagnie, les résultats de ses recherches sur « un cas exceptionnel d'intoxication par l'oxyde de carbone ». Il relate la mort d'un homme, provoquée par les gaz d'échappement du moteur d'une automobile. Les essais que l'auteur a institués lui ont permis de contrôler la pénétration des fumées dans la voiture, la présence d'oxyde de carbone dans l'air de cette dernière et l'absorption du gaz toxique par le sang de la victime et celui d'animaux d'expériences. Il conclut que dans les automobiles, la combustion de l'es-

sence, mal réglée, peut dégager de l'oxyde de carbone et par conséquent devenir nocive. Il insiste sur le danger de faire fonctionner les moteurs pendant des temps prolongés, dans les locaux fermés, les garages par exemple. Les gaz d'échappement, dit-il, devraient toujours être évacués à l'arrière de la voiture, et quand celle-ci présente une carrosserie fermée, il convient de surveiller l'étanchéité des parois, au moins aux endroits par lesquels les gaz peuvent pénétrer.

Ranwez a fait connaître en 1896, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, une méthode originale, ouvrant au chimiste un champ nouveau d'investigation; il a appliqué à l'analyse des denrées végétales, la photographie par les rayons Röntgen pour déceler certaines falsifications, par exemple par les matières minérales.

En 1924, il a publié dans le *Journal de pharmacie de Belgique*, une réaction caractéristique du luminal, basée sur la production de nitrodérivés et sur la coloration jaune de leurs solutions, surtout en milieu alcalin, réaction dépendant de la présence du noyau benzénique.

L'analyse des denrées alimentaires a fourni à l'activité scientifique de Ranwez, un vaste champ d'expérimentation. La réaction de Beauvuin à l'acide chlorhydrique furfurolé, pour la recherche de l'huile de sésame dans le beurre, a fait l'objet de ses investigations qui ont montré que cet essai, contrairement à ce qui avait été affirmé, n'est pas entâché d'erreurs. Dans une autre étude (1901) il a fait l'examen critique des méthodes préconisées pour la recherche de la graisse de coco dans le beurre. A cette occasion il a recommandé la prudence aux experts: « l'analyse » des beurres, dit-il, a donné lieu à trop de mécomptes, » pour que les chimistes concluent actuellement à la lé » gère, sur des indications de procédés nouveaux insuffi » samment contrôlés ».

En 1904, il s'est attaché à vérifier expérimentalement, l'exactitude d'une formule indiquée par Pierre, pour calculer la proportion de beurre contenu dans le lait, en se

basant sur les chiffres analytiques: densité, extrait, sans passer par le dosage chimique de la matière grasse. Après avoir appliqué cette formule à une douzaine d'échantillons de lait du commerce, et après l'avoir comparée avec les données d'analyses chimiques, il a conclu que les résultats ne sont pas assez exacts pour permettre de remplacer par cette méthode facile et rapide les procédés rigoureux du dosage du beurre. Il estime cependant que ce calcul n'est pas dépourvu d'utilité, car il donne un moyen pratique de contrôler rapidement les analyses de lait.

Son étude, présentée en 1903 au Congrès d'hygiène et de démographie à Bruxelles, sur la stérilisation des conserves alimentaires et des légumes, montre sa grande compétence, non seulement dans le domaine chimique et technique, mais également sur le terrain de la bactériologie.

Son travail sur les falsifications de la poudre de muscade par les coques (1900) lui a permis d'appliquer à l'étude de cette denrée ses vastes connaissances en histologie végétale.

En 1919 il s'est ému des préjugés et des erreurs qui sont répandus dans le public au sujet de l'alimentation. « En » attendant que les années d'abondance nous reviennent, » dit-il, il sera nécessaire pour beaucoup de restreindre » leurs dépenses en aliments. Ils peuvent le faire dans » une large mesure sans nuire à leur santé, à la condition » d'étudier la valeur alimentaire réelle des denrées et de » choisir leurs menus en conséquence. » En vue de faire connaître les principes fondamentaux de « la nutrition et » de l'alimentation en rapport avec les lois élémentaires » de la chimie » il a publié une série d'articles très utiles sur cette matière, dans le *Journal de pharmacie de Belgique*, en 1919.

En collaboration avec un ancien élève, Ranwez a fait l'étude chimique et histologique d'un faux ipéca cultivé, qui n'a rien du véritable ipéca et qui ne contient pas d'émétine.

Sa publication: « *Les nouveaux médicaments chimiques de synthèse* » a été des plus utiles à ses confrères: on y

trouve réunies en tableaux, les principales caractéristiques de ces médicaments: leur dénomination protégée par une marque de fabrique, leur nom scientifique, leur composition représentée par leur formule chimique, leurs propriétés thérapeutiques, leurs usages, leurs doses.

A propos des médicaments nouveaux (*Annales*, 1906) il attire l'attention des médecins sur l'avantage de bien connaître la composition du remède prescrit, le nom exact, pas un nom de fantaisie, mais un nom scientifique qui rappelle l'origine et les parentés chimiques du composé et met en évidence les groupements dynamiques de la molécule.

Convaincu de la nécessité de mettre à la disposition du corps médical des préparations d'une teneur constante en principes actifs, douées d'une efficacité thérapeutique uniforme, Ranwez n'a pu s'empêcher de signaler les inconvénients des spécialités à composition inconnue. Il a réclamé énergiquement l'indication de la formule exacte, tant pour les spécialités étrangères que pour les spécialités belges.

Notre Collègue ne dédaignait pas de signaler aux pharmaciens des menus détails de laboratoire: c'est ainsi qu'il a imaginé et décrit un appareil producteur d'acide sulfhydrique d'un maniement facile, d'un nettoyage commode, n'exigeant que de petites quantités de réactifs et se prêtant à un fonctionnement intermittent.

En dehors des publications originales de Ranwez sur des sujets scientifiques dont la liste est très longue et qui se trouvent éparpillées dans plusieurs revues, nous devons rappeler tout particulièrement deux traités classiques qui font autorité dans les laboratoires: le *Traité de chimie pharmaceutique minérale*, publié en collaboration avec l'éminent chimiste C. Blas, est un ouvrage bien connu, destiné aux étudiants et aux praticiens qui s'intéressent à la préparation des médicaments chimiques minéraux et à leur analyse; dans ce traité, d'un caractère essentiellement pratique, supposant connues les grandes lois de la chimie générale et les éléments de chimie analytique, l'au-

teur s'attache surtout à mettre en évidence les procédés capables de déceler les altérations et les falsifications.

Ranwez a encore collaboré avec zèle à la publication d'un autre livre classique, très apprécié, le « *Vade-mecum du chimiste* ». C'est un recueil de méthodes analytiques sélectionnées, édité sous les auspices du syndicat des chimistes de Belgique; l'analyse des denrées alimentaires en forme la majeure partie. Ranwez y a traité d'une façon magistrale, les matières suivantes: macis, muscade, vanille, chicorée, café, levure pressée, canelle, poivre, thé, moutarde, safran, cacao, chocolat, miel, et un grand nombre d'autres sujets qu'il serait fastidieux d'énumérer. Maints procédés reposent sur des recherches personnelles de l'auteur.

Une grande partie aussi de l'activité de notre regretté collègue a été absorbée par la rédaction des *Annales de pharmacie* de Louvain, revue qu'il a fondée en 1895. Le but visé était, avant tout, de tenir les pharmaciens au courant des progrès scientifiques. Il y a signé de nombreux travaux se rapportant à la chimie, à la pharmacie, aux denrées alimentaires, à l'hygiène. En outre, il y a fait paraître un grand nombre d'études se rapportant à la législation pharmaceutique, à la jurisprudence, à la déontologie, aux intérêts professionnels. La collection de ces *Annales* comporte vingt volumes qui s'étendent jusqu'à l'année de la grande guerre.

A son retour d'Angleterre, après l'armistice, il se proposait de continuer cette publication, mais il s'est incliné devant le désir du corps pharmaceutique de réunir en un seul organe, le « *Journal de Pharmacie de Belgique* », diverses revues éparses dans le pays.

* * *

L'autorité incontestée de notre Collègue, sa puissance de travail et sa volonté indéfectible ne pouvaient rester sans exercer une influence marquée sur les études de pharmacie et sur la solution de divers problèmes soulevés par l'exercice de la profession pharmaceutique.

« Le pharmacien doit appartenir à l'élite intellectuelle
» de la Nation, proclamait-il au Congrès international de
» La Haye en 1913; il faut, ajoutait-il, que tous les phar-
» maciens aient reçu la même préparation première,
» qu'elle soit l'équivalent de celle qu'on exige pour les
» autres professions libérales: avocats, médecins, ingé-
» nieurs. Le pharmacien doit être en état de faire œuvre
» nouvelle et originale. »

C'est sous l'impulsion sagace et clairvoyante de Ranwez que l'Académie royale de Médecine, en 1923, a adopté à l'unanimité le vœu de voir donner aux étudiants en pharmacie des cours de chimie médicale, de législation pharmaceutique et un cours de bactériologie, science indispensable pour la préparation et l'analyse de nombreux médicaments et sans laquelle il est impossible de comprendre les pratiques de la stérilisation.

Nous avons été heureux de constater que le Ministre des Sciences et des Arts, s'inspirant de cette proposition, a bien voulu inscrire ces cours nouveaux au programme des études de pharmacie prévu dans le projet de loi réorganisant l'enseignement supérieur.

A plusieurs reprises Ranwez a donné son avis sur le stage officinal; il s'est toujours montré un partisan convaincu du stage post-scolaire, d'une durée d'un an, suivi d'un examen universitaire, système qui fonctionne chez nous depuis plus de trente ans et qui a montré sa supériorité sur le stage préscolaire existant dans d'autres pays.

Le pharmacien qui ouvre son officine à des stagiaires peut se rendre utile en guidant ceux-ci dans le domaine corporatif.

« C'est, dit Ranwez, au Congrès de La Haye, en 1913,
» au pharmacien qui a la charge de l'éducation profes-
» sionnelle d'un élève que revient en premier lieu la mis-
» sion d'enseigner à celui-ci la confraternité et de le diri-
» ger vers les Associations professionnelles. Les Associa-
» tions professionnelles, ajoute-t-il, doivent aller au-
» devant des jeunes praticiens, leur ouvrir leurs rangs et
» leur donner l'éducation corporative qui les mettra à
» l'abri des fautes contre les intérêts généraux. »

Ranwez a usé de toute l'influence de sa plume experte et de sa parole enthousiaste et convaincante pour rendre la pharmacie plus scientifique, pour relever le niveau moral et intellectuel de la profession. Il était persuadé de ce que les pharmaciens doivent rester étrangers aux questions de médecine proprement dite, mais il les encourageait à collaborer avec les médecins dans l'application des méthodes chimiques de diagnostic; il a insisté à maintes reprises sur la nécessité d'accroître leur influence sociale dans les limites de leur compétence; il les exhortait constamment à étendre leur activité aux branches pouvant bénéficier de leurs connaissances et de leurs services : chimie, industrie, agriculture, sciences naturelles, hygiène, etc...

Ranwez avait une conception élevée de la profession de pharmacien, profession qu'il avait exercée lui-même pendant plusieurs années; aussi ne manquait-il jamais, lorsque l'occasion se présentait, de rappeler aux jeunes leur devoir de rester fidèles au culte de la Science. « Nous devons » tout faire, disait-il, pour développer le caractère scientifique de notre profession; nous devons acquérir toutes » les connaissances utiles, assurer toutes les missions » scientifiques qui relèvent de notre compétence et chercher à en prendre le monopole de fait, si pas le monopole légal... Nous devons, comme le font les Etats, maintenir l'intégrité de notre territoire; et tout en veillant » au prestige de la profession, en évitant les déchéances » et les compromissions, nous devons acquérir des territoires nouveaux, des champs d'expansion sur lesquels » la pharmacie pourra récolter honneur et prospérité. »

Par ses recherches expérimentales Ranwez a apporté des contributions importantes au patrimoine de la science; par son exemple, par ses discours et par ses publications d'ordre professionnel il a servi d'une façon digne et noble les intérêts de la corporation médico-pharmaceutique; il a bien mérité de la Patrie.